



Synthèse synode Arras 2022

1. Comment s'est déroulé le processus de consultation ?

Liminaire

Lors de la célébration d'ouverture de la démarche synodale, ce sont essentiellement les paroisses qui étaient représentées. Il est à remarquer que le lancement de la démarche coïncide avec l'annonce des visites pastorales des différentes paroisses par notre Evêque, Monseigneur Olivier Leborgne. Une importance particulière a donc été portée par la suite pour intégrer dans la démarche les mouvements et associations de fidèles. Les réponses ont été lues par une équipe de six personnes, composée de trois fidèles laïcs, d'un prêtre, d'une religieuse et d'un diacre. Une des difficultés a résidé dans la sélection des formulations jugées représentatives. En effet, en application du principe de synodalité, il nous a semblé important de conserver également dans la synthèse, des exemples de formulations telles que nous les avons découvertes¹, sans chercher à ne présenter qu'un résumé, ceci afin d'en conserver toute la richesse et toute la saveur, soucieux de respecter les sources. Il est à noter qu'entre 2013 et 2015, un synode provincial a été célébré avec les diocèses de Lille et Cambrai : ce fut l'occasion d'une expérience synodale.

Le processus

La sensibilisation des paroisses, mouvements et associations a été effectuée via les supports de communication du diocèse, puis le relais par les paroisses. La célébration d'ouverture à la cathédrale d'Arras, le dimanche 17 octobre 2021, a rassemblé 400 personnes. Quarante mouvements et associations représentatifs ont ensuite été contactés par téléphone et ont reçu un dossier facilitant l'animation des rencontres. Les groupes qui se sont constitués pour la démarche varient de 2 à 30 personnes. Les réponses personnelles sont rares. Un outil informatique a été mis en

¹ Ces formulations sont en italique dans le texte.

place par le diocèse. Face à la limitation en caractères des réponses dans l'outil, des réponses sont parvenues par mail ou par courrier. Au total, 109 réponses parvenues ont reflété les avis de 1250 personnes, aboutissant à un document de 205 pages.

Le plan de l'équipe nationale est adopté ci-dessous en abordant successivement les six étapes.

2. Quelle expérience de la synodalité avons-nous vécue ?

Des trois approches proposées : approche narrative et création artistique, approche biblique et approche thématique, c'est l'approche narrative sur la base de Marc 10, 46-52 qui a été privilégiée dans les premières réponses. Visiblement parce qu'elle offrait un cadre plus large pour les échanges. L'approche thématique a prédominé en fin du délai accordé pour l'envoi des contributions.

Très souvent les participants font état de la joie de se retrouver après les temps successifs d'isolement dus à la pandémie. Certains ont également apprécié de se retrouver sur un sujet autre que l'organisation des activités récurrentes.

Visiblement, la qualité de l'écoute dans les groupes a été au rendez-vous. Les sujets abordés reprennent ceux ciblés par les médias, mais pas seulement. Un des fils conducteurs des réponses pourrait se résumer dans les questions : « Où allons-nous ? Comment assurer un avenir à notre Eglise locale ? ».

Il est en effet assez peu question de grandes orientations à prendre par l'Eglise au niveau mondial, mais bien d'assurer, là où vivent les fidèles, une pérennité de l'annonce de la Bonne Nouvelle au plus grand nombre. Cette préoccupation est commune aux mouvements et paroisses, avec la différence que dans les paroisses rurales ou dans l'ex-bassin minier, l'ensemble des personnes qui se sont associées à la démarche est vieillissant. Cette population porte de façon très prégnante la recherche de solutions pour attirer les jeunes. A lire les remontées des rencontres, l'impression est donnée qu'il n'y a plus beaucoup d'espoir d'attirer les 40 – 60 ans. Dans les villes, la situation est différente, et le souci de l'ouverture vers les périphéries, plus marqué.

3. Ce qui ressort de manière significative

Liminaire

La joie est bien présente dans l'Eglise : le Christ est au milieu de nous. Chacun peut et doit devenir témoin. La joie est ordinaire, elle se déploie bien souvent à l'occasion de rassemblements. Il est à noter que des tensions apparaissent dans les relations entre baptisés. La question de l'adaptation aux changements est récurrente. Le développement de l'accueil et de la communication est primordial, avec la conscience que tout est basé sur une rencontre personnelle avec Jésus.

Les joies et espérances vécues

L'Eglise, une communauté qui essaie de marcher ensemble. Peuple de Dieu en marche, le Christ est au milieu de nous, nous nous laissons initier par Lui. Il donne sens à notre vie. --- Le Christ nous rejoint d'abord dans notre quotidien, là où nous sommes, et c'est cette joie de l'ordinaire que le monde a besoin d'entendre. --- Le pèlerinage des Gens du Voyage : un pèlerinage de fraternité et de l'amour. On était tous différents et tous unis pendant toute une journée avec les groupes qui sont venus : Magdala, La Pierre d'Angle, La Maison du 60, la Mission Ouvrière, le Sappel et les Gens du Voyage. Ensemble on s'est senti proche de Dieu. Ces gens-là ils sont rejetés aussi, comme nous, c'est pour ça qu'on était bien ensemble. --- L'Eglise, ça veut dire transformer ton cœur en plus grand (une enfant de 9 ans). --- L'Eglise, c'est quand on est dans les pèlerinages, qu'il y a plein de monde en joie, qu'on est tous ensemble le cœur en joie, que c'est la fête. --- Nous pensons également aux communautés religieuses qui ne sont pas présentes dans nos paroisses, mais dont la prière est importante pour la vie de l'Eglise. On peut souvent oublier l'importance de la communion de prière avec ces consacrées. --- Pour faire communauté, il faut de la fraternité et c'est le Christ qui fait la communion ! --- Être chrétien, ce n'est pas seulement aller à la messe. Nous sommes les ambassadeurs du Christ : tout commence quand on sort de l'église. --- Cela m'a poussée à revenir au point de départ, à ce qui fonde ma foi mais ce qui aussi doit fonder l'Eglise : c'est cette relation, cette rencontre avec celui qui nous aime tant : Jésus ! --- Parfois on s'étonne de dire quelque chose, c'est l'Esprit-Saint qui nous a fait parler, on a l'impression que cela vient d'une autre personne. --- Notre liturgie est d'abord celle de notre communauté religieuse. Chacune est formée dès son entrée au monastère

à la contemplation intime et vivante des textes, à une participation digne, attentive et personnelle. --- La participation active n'est pas nécessairement extérieure et visible. --- Les jeunes catholiques sont souvent attirés par la tradition, puisque la messe est la messe, ce n'est pas une rencontre mondaine, ce n'est pas un concert de louange, ni un son et lumière, mais la consécration du pain et du vin en Jésus-Christ.

Les tensions et points d'achoppement

Je fais comme je peux avec l'Eglise que l'on a. --- Les dissensions sont parfois nombreuses au sein d'une même équipe. On n'écoute pas assez, on interprète trop : il faut apprendre à respecter la parole de l'autre et particulièrement du plus faible. --- Les membres du groupe s'accordent à dire qu'ils sont bien souvent entendus, mais peu écoutés avec attention, et l'impression que nos avis ne sont pris en compte qu'épisodiquement. --- Les catholiques attachés au rite « extraordinaire » sont laissés de côté. --- Quant aux messages de certains de nos évêques, ils sont parfois bien trop longs et quelquefois soporifiques. Par contre, nous avons besoin de leur parole car elle est essentielle pour le monde. --- Je m'interroge sur mon lien avec l'Eglise. Qu'est-ce que l'Eglise ? J'ai tendance à rejeter l'Eglise institution. La véritable Eglise est invisible, comme le corps mystique du Christ. --- Quelquefois, l'Eglise, par ses grands mots, fait peur aux gens. --- Préparation au mariage : ils viennent par culture familiale, ils manquent beaucoup de culture religieuse. --- Un manque de moments propices au calme, à la prière, au recueillement, dans les célébrations. --- Le danger d'une mauvaise compréhension des rites. --- Côté offices : les uns trouvent qu'ils ne sont pas assez vivants et chaleureux, pas assez « modernes », d'autres regrettent le manque de respect de la tradition, du sacré. --- Par ailleurs, la messe comme elle est aujourd'hui n'est plus adaptée : il faut être plus qu'initié pour comprendre les textes ! --- Des jeunes trouvent la messe mortelle, des vieux viennent par foi et par habitude. --- Le Covid a changé les habitudes (messe télévisée).

Les pas à faire

C'est en nous laissant toucher par nos frères, et en les accueillant, que nous allons pouvoir nous aider mutuellement et discerner ce à quoi nous sommes appelés pour enrichir l'Eglise : par la diversité de nos charismes, de nos vocations et de nos ministères. --- Personne n'est un exemple, mais chacun peut devenir témoignage

pour le monde. --- On ne connaît pas suffisamment l'engagement de ses membres, surtout hors de l'Eglise : coupure entre ce qui se vit en Eglise et dans le « monde ». Attention aux services et mouvements d'Eglise dans la société. Possibilité d'être un relais. Soutien par la prière et le partage de la Parole. En ayant vraiment le souci de ce que font les autres en Eglise et hors de l'Eglise. Importance de provoquer des rencontres autres que des formations : partages d'expériences. --- Apprendre à oser aller vers les autres pour proposer des sources. --- Pourquoi notre rassemblement dominical ne serait-il pas autre chose qu'une messe, mais aussi une rencontre pour découvrir les charismes des autres ? --- Rendre plus compréhensibles certaines lectures, expliquer la liturgie avec des mots simples. --- Proposer des lieux de relecture. La communauté devrait être un lieu pour aider chacun à vivre ses différents engagements. --- Les enfants et les jeunes ont des aspirations profondes, une demande de formation même si elle n'est souvent pas bien formulée. --- Les prêtres, une fois nommés, sont-ils épaulés tant par les autorités de l'Eglise, l'évêque, que par les fidèles ? --- Nous témoignons essentiellement par nos attitudes et nos actions, nos manières d'être... beaucoup plus que par nos discours. --- On est bien d'accord que l'essentiel dans l'Eglise, c'est le Christ. Et nous ne pouvons nous approcher du Christ qu'en faisant cette rencontre personnelle avec Lui. J'ai ce profond désir que chacun fasse une rencontre personnelle avec Jésus. Comment ? En donnant les moyens à chaque personne de s'ouvrir à ce cœur à cœur très intime. --- Interroger le Seigneur sur ce qu'il veut que nous fassions, et ne pas dire « Seigneur, je vais faire cela pour toi ». --- Avant de rencontrer les détenus, prier l'Esprit-Saint pour savoir écouter, mais aussi que répondre et pour que l'autre entende. --- Aux funérailles, prier pour savoir transmettre un message, et aussi pour qu'il soit reçu. --- Le Christ ne nous demande pas d'être parfaits mais d'être unis. --- Être organisés mais laisser de la place à la souplesse. --- On oublie quand on est à la messe qu'on est acteur (et non passif). --- Remettre en place la formation à l'accueil et à l'écoute. --- La question de la compétence est un enjeu missionnaire majeur en termes de crédibilité et de sérénité, dans un environnement où chacun cherche un sens et une manière de servir la plus juste possible. --- Une Eglise ayant le souci des plus pauvres. --- Il n'est pas facile d'accueillir des personnes en grande vulnérabilité. --- Ne pas oublier ceux qui ne viennent pas. --- La priorité de l'Eglise, c'est de se laisser appeler par Jésus et de l'écouter. --- Prendre soin de la qualité de la liturgie. --- Offrir de nouveaux espaces d'expression de la foi, y compris de la foi

populaire. --- Créer des communautés de proximité où la Parole de Dieu donne la parole à chacun.

4. La réalité actuelle de la vie synodale

Liminaire

La vie synodale actuelle est pleine de richesses et de surprises. Chacun s'engage en fonction de ses moyens et de ses talents. Le sentiment d'appartenance à un clocher présente l'avantage de se sentir en communauté, souvent restreinte. Ce sentiment a pour inconvénient de limiter la notion d'appartenance à une paroisse. Des moments de convivialité permettent aux prêtres, aux diacres et aux laïcs de développer le sens de la communauté élargie. Hélas, ce n'est que de façon fort épisodique. En effet, la messe du dimanche ne semble plus le lieu de création de la vie communautaire.

Les joies et espérances vécues

Les équipes de funérailles permettent de se rapprocher des personnes très éloignées. --- Avant même la question de la messe qui n'attire pas ou plus, se pose celle de la foi. Ce qui fait s'intéresser ou se poser des questions aux « éloignés », c'est quand ils voient que les chrétiens, par leur foi, montrent des visages joyeux et ouverts, et qu'ils agissent avec amour, pratiquant ainsi l'Évangile au quotidien. --- Une expérience très positive d'Église pour la plupart d'entre nous : le projet de la mission avec les exilés, au Secours Catholique. Expérience ouverte à tous. Les exilés sont des témoins de foi. --- L'Église est une vraie richesse. J'aime particulièrement la diversité des personnes qui arrivent au Christ. --- Les célébrations inspirent les décisions personnelles et communautaires parce qu'elles ouvrent le cœur. --- Pour nourrir l'exercice de notre fraternité, nous avons au fil du temps, adopté diverses organisations. Nous avons récemment choisi de créer des groupes de partage et de relecture, réunissant en petits groupes les membres de la communauté, toutes les semaines. Ils viennent compléter les autres temps communautaires (Eucharistie, formation, prière...) qui nous permettent de vivre pleinement les piliers d'Actes 2, 42. --- Notre Église, ce n'est pas la paroisse mais ceux avec lesquels je fais Église, ce sont les petites communautés d'appartenance. -- Nous écrivons nos rencontres et les méditons à travers notre mission à

l'aumônerie hospitalière, nous continuons d'écrire les Actes des Apôtres. --- L'Eglise est composée de personnes qui ne se sont pas choisies. --- L'Esprit-Saint nous dégage de notre subjectivité, pour nous conduire à des décisions selon sa volonté. --- La célébration liturgique est l'âme de notre vie fraternelle.

Les tensions et points d'achoppement

Un des points qui revient le plus souvent est le manque d'accueil et d'écoute dans le respect de ce qu'est chacun. De plus, un manque de communication entre les services d'Eglise, entre les chrétiens qui prennent une part active dans l'Eglise, et surtout des critiques, des rivalités entre services et/ou membres de notre paroisse font mal. --- Nous nous demandons quel retour sera fait à notre rencontre ; quel est le poids de l'idée de chacun dans nos « petites paroisses » ? La place des femmes est peu reconnue, alors que nombreuses sont celles qui sont pleinement engagées. --- On ne s'autorise pas vraiment la parole. On ne nous donne pas non plus l'occasion de la prendre. --- Le « statut » de certaines personnes consacrées fait que, bien souvent, elles sont mises sur un piédestal. --- J'ai parfois l'impression que dans des groupes de paroissiens l'entre-soi est cultivé. On y prie son « Jésus-Christ » à soi, sa « Marie, mère de Dieu » à soi. Est-ce cela faire Eglise ? --- Les mal écoutés sont ceux qui ne sont pas engagés dans la structure paroisse. --- Je ne veux pas être négative, mais ce qui me choque, c'est qu'il n'y a pas de concertation entre les différents services d'Eglise. Je ne trouve pas beaucoup de lieux en Eglise où on se sent en communauté. --- Pour certains, les lieux sont sacrés : certains préfèrent cinq minutes de silence avant la messe et d'autres préfèrent qu'on se salue. --- Qu'on se donne un mandat. Bien souvent, les personnes durent dans une responsabilité et cela entraîne une usure et une fatigue. --- Pour avancer ensemble, il faut écouter et ça demande de l'énergie ! Quelquefois c'est épuisant. Il faut savoir s'arrêter ! --- Quand on n'est pas d'accord, est-ce qu'on peut le dire, à qui, où et quand ? --- Des personnes sont réfractaires au changement (exemple : regroupement de clochers). --- L'Eglise est très sexiste (pas de femme prêtre) et aussi très peu démocratique. Comment les laïcs sont-ils écoutés ? Je pense effectivement que les jeunes ne sont pas suffisamment écoutés et les laïcs d'une manière générale. Souvent il existe des problèmes de communication avec nos prêtres : le prêtre écoute, mais au final il fait comme il a envie. --- L'écoute dans l'Eglise : hypocrisie de l'Eglise qui dit : « oui, on va vous écouter », mais en fait, on

fera ce qu'on a toujours fait entre nous. Ma réaction est certainement assez superficielle, radicale, binaire. --- L'Eglise écoute, mais pas toujours très bien. --- Sont laissés de côté les divorcés-remariés, les enfants, les « plus petits » au sens évangélique, celles et ceux qui ne viennent qu'occasionnellement, les personnes en EHPAD, les personnes âgées, les marginaux, ceux qui ne pratiquent pas, ceux qui se mettent à l'écart en attendant que l'on vienne les chercher. --- Sont laissés de côté les personnes âgées isolées, les jeunes, les catholiques attachés au rite extraordinaire, ceux qui ne sont pas issus de familles catholiques. --- Des personnes repoussent l'accueil qu'on leur propose. --- On veut bien faire du chemin, mais ça fait 10 ans qu'on entend ça... --- Pourquoi un prêtre qui arrive veut-il faire différemment des prêtres précédents ? Pourquoi n'accepte-t-il pas le projet de paroisse en cours et choisi par toute la communauté ?

Les pas à faire

Importance de discerner les charismes de chacun et voir comment les mettre en œuvre, avant de se fixer sur l'organisation de la paroisse. --- Aider les personnes qui arrivent à connaître d'autres personnes, parce que si je connais quelqu'un, je reviendrai : c'est la notion d'appartenance. --- Favoriser les synergies : l'Eglise, c'est nous qui la faisons et il faut discerner et assumer. --- Quid des personnes qui ne vont pas ou plus à l'église ? Leur démotivation n'est pas prise en compte. Impossible donc de savoir ce qu'ils attendent de l'Eglise ou ce qu'il faudrait changer pour qu'ils y reviennent. --- Pour cheminer ensemble, il faut créer des moments déclencheurs, fédérateurs : il faut susciter des moments de convivialité et d'échange pour permettre à tous de se retrouver. --- Dans les appels que nous pouvons lancer, il est important de discerner à partir des besoins et des charismes. La mission portée ensemble nous plonge dans une confiance mutuelle. --- Les prêtres sont d'abord des hommes comme tout le monde, qui ont une responsabilité particulière, et qui doivent être accompagnés par nous et par l'évêque. --- Accorder de l'importance à l'accueil des familles éclatées, recomposées. --- Besoin de formations pour désigner des conciliateurs / médiateurs laïcs et des méthodes de communication bienveillante. --- Former sur les différentes religions, car l'inconnu fait peur et crée des réflexes d'auto-défense qui empêchent de tendre la main. --- Oser une Eglise « autrement », en s'engageant et en prenant toute notre place de baptisés, sans aucune crainte hiérarchique. --- Nous aimerions être des collaborateurs à qui l'on fait confiance. ---

Un plus grand respect des personnes et des compétences engagées. --- Apprendre à accueillir les différences comme des richesses et non des obstacles. --- Je crois que cette démarche synodale, si elle est une marche en peuple à faire ensemble, doit démarrer avant tout par cette question : qu'est-ce que le Christ veut vivre avec nous ? Mais, à la manière du « comment cela se fera-t-il ? » de Marie. --- Il faut adapter le vocabulaire pour qu'il puisse être compris par des non-initiés. --- Il faudrait proposer un « ministère » de l'accueil et de la convivialité.

5. Les rêves, les envies et les désirs

Comment distinguer les rêves, les envies et les désirs des « pas à faire » explicités ci-dessus ? Nous avons pris pour principe qu'un rêve, soit dépasse le cadre de la réalité locale (paroisse, mouvement ou association), soit nécessite un bouleversement des mentalités.

Le cadre de la réalité locale est dépassé avec l'appel des femmes au ministère ordonné, d'aggiornamento de l'Eglise ou encore de la pratique religieuse communautaire sous d'autres formes.

Le bouleversement des mentalités intervient quand il s'agit de la joie rayonnante sur le visage de chaque fidèle, de l'adhésion de chaque baptisé à une petite communauté de vie, ou encore d'appivoiser les ados.

Les femmes présentes à la rencontre pensent qu'elles ne sont pas suffisamment écoutées, et que les femmes pourraient aussi être appelées au ministère ordonné. --- Pour avoir beaucoup voyagé et participé aux offices d'autres pays, je regrette que nos messes ne soient pas plus joyeuses. Ce n'est pas qu'une question de chant ou de chorale, mais de participants. Que de froideur ! Que de rigidité ! Je ne vois pas la joie du Christ ressuscité se manifester dans l'attitude des fidèles. --- Chaque baptisé doit être investi dans un groupe (paroisse, animation, engagements, groupe de prière, adoration...) pour être un bon acteur de la mission. Sans communauté ou groupe de chrétiens à proximité, la mission est plus dure et solitaire. --- L'Eglise doit s'adapter : ce n'est pas parce que les personnes ne se rendent pas à l'église, que Dieu n'agit pas en eux. Il faut accepter que la pratique religieuse prenne d'autres formes. --- Il paraît essentiel que l'Eglise en France fasse son aggiornamento

concernant la prise en compte des personnes qui travaillent pour elle, salariés et bénévoles, vers un plus grand respect des personnes et des compétences engagées. --- Une Eglise qui sache accompagner chacun dans la diversité des situations personnelles, avec souplesse et bienveillance. --- Avec la société, l'Eglise a parfois du mal à trouver sa place, car on ne l'imagine pas toujours être capable de comprendre la vie, et on résume trop souvent l'Eglise à des célébrations ! Nous avons besoin d'apprendre et de vivre avec tous, y compris avec ceux qui sont opposants à notre foi. --- Encourager les petites fraternités missionnaires. --- Repérer ce qui est nécessaire et ce qu'il faut laisser, pour retrouver une Eglise en bonne santé : oser une Eglise autrement. --- Une Eglise plus préoccupée à éclairer les consciences qu'à édicter des interdits ou des normes infantilisantes et déconnectées de la vie de ses enfants. --- Les jeunes ont besoin d'être apprivoisés, surtout les ados. --- Rendre accessible le diaconat aux femmes. Laisser une plus grande place aux femmes dans la liturgie. --- Que les femmes prennent les moyens pour se faire entendre. --- Il y a des théologiennes sur le diocèse qui peuvent faire des homélies. -- Un clergé (évêque et prêtres), qui ne soit pas « à part » comme une caste supérieure. --- Besoin d'un nouvel élan dans l'unité laïcs – clergé. --- Nous rêvons d'une Eglise où chacun ait sa place, spécialement les jeunes. Pourquoi est-on à l'aise en équipe et pas toujours dans la communauté paroissiale ? --- Il faut veiller à ce que l'Eglise communique toujours en vérité. --- Changer notre regard sur le monde, sur l'autre, sur les facettes de l'Eglise. --- Je rêve que chaque chrétien puisse partager ce que Jésus fait dans sa vie, sans avoir peur du jugement. --- Je rêve donc d'une Eglise qui engendre, d'une Eglise qui fait attention à chacun, qui n'exclut personne, qui accueille la grâce que Dieu fait en permanence et surtout en son Fils Jésus, sauveur du monde ! --- Nous souhaitons une Eglise plus ouverte, plus fraternelle, plus Agapè, qui aide chacun à approfondir sa vie intérieure, à vivre en Christ, et à tisser de belles relations en vérité et dans l'amour, avec tous ceux vers qui le Seigneur nous envoie !

6. Expérience de la synodalité traduite en image

Nous joignons 3 pages en annexe.